

Région de Lanaudière

Une expérience de développement communautaire en santé mentale

Maryse Lepage

Volume 15, numéro 2, novembre 1990

Le réel et la mort dans la situation thérapeutique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031580ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031580ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lepage, M. (1990). Région de Lanaudière : une expérience de développement communautaire en santé mentale. *Santé mentale au Québec*, 15(2), 260–264. <https://doi.org/10.7202/031580ar>

Région de Lanaudière

Responsable: Mario Paquet

Une expérience de développement communautaire en santé mentale

Le Service de réadaptation et d'intégration communautaire du CHRDL (Centre hospitalier régional de Lanaudière), par l'entremise de son sous-service, Développement et concertation avec les ressources du milieu, contribue à améliorer la qualité de vie individuelle et collective des personnes aux prises avec un problème de santé mentale. Il développe avec ces personnes des ressources communautaires indépendantes du CHRDL, tout en respectant les ressources du milieu et en collaborant avec elles. Le sous-service a été créé après que l'on ait constaté la pénurie de ressources pour les personnes ayant des problèmes de santé mentale et le peu d'énergie déployée dans la région pour corriger cette situation. Ce texte présente l'évolution de deux des organismes ainsi créés.

En 1985, le Réseau d'habitations communautaires de Lanaudière Inc. (appelé maintenant Propulsion Lanaudière) obtient ses lettres patentes. Son conseil d'administration (c.a.) est alors composé de personnes qui travaillent au Service de réadaptation et d'intégration communautaire¹. Le Réseau est donc créé principalement pour développer des lieux d'hébergement pour les personnes désinstitutionnalisées des unités psychiatriques du CHRDL. C'est un outil de travail pour ces intervenants. Mais pour différentes raisons, les projets d'hébergement sont mis en suspens...

D'autre part, vers la fin 1985, je contacte des ex-clients d'une unité de psychiatrie du CHRDL où j'ai travaillé auparavant. Je leur propose une rencontre pour trouver ensemble des moyens de briser leur isolement, de répondre à leurs besoins et de créer un groupe communautaire qui leur appartiendra. Ils acceptent, même si «un groupe communautaire» est une notion peu ou pas connue d'eux. Ces personnes me connaissent, ont le goût de sortir de chez elles, de rencontrer des gens et de s'amuser; cela suffit pour qu'elles acceptent mon offre.

Puis nos rencontres, devenues hebdomadaires, réunissent une quinzaine de personnes. Très tôt, des personnes sans passé psychiatrique s'ajoutent et sont acceptées: le groupe semble préférer l'hétérogénéité.

J'explique à ses membres ce qu'est un groupe communautaire ou alternatif. Je leur dis que celui-ci prendra la forme qu'ils voudront lui donner, qu'il leur appartiendra, qu'ils le géreront peu à peu, et que je les aiderai.

Leur réponse ressemble à ceci: «Tu es bien gentille, Maryse, mais on ne sera jamais capables de gérer cela et de trouver l'argent nécessaire». Après m'être assurée auprès d'eux que s'ils «étaient capables», le projet les intéresserait vraiment, je commence à élaborer des stratégies pour les aider à prendre confiance en eux-mêmes. En d'autres mots, j'adapte des techniques de réadaptation! Peu après, suite à une décision prise par les membres lors d'une rencontre, le groupe se donne comme nom «La Bonne Étoile».

J'essaie de convaincre les membres qu'ils sont capables de prendre des décisions au sein du groupe et, peu à peu, certains acceptent de s'impliquer dans les préparatifs et la planification de nos rencontres qui se tiennent en soirée. Je leur ai assuré mon aide. Cependant, alors qu'ils prennent des décisions, ma présence fait qu'ils se croient incapables de les prendre seuls... Je continue d'afficher avec optimisme mes convictions à leur égard.

Je leur demande ensuite de décider eux-mêmes de l'heure de clôture de nos soirées. Ils acceptent. Le moment venu, ils attendent que je décide... mais je ne dis rien! Certaines soirées du vendredi se terminent au lever du soleil le samedi! Lors d'une autre rencontre, plusieurs membres me disent que cela n'a aucun sens et que c'est mauvais pour leur santé de ne pas dormir.

J'écoute respectueusement, en leur précisant qu'ils peuvent clôturer les soirées à l'heure qui leur convient le mieux. Courageusement, certains ouvrent le sujet devant le groupe: chacun s'exprime et un accord survient. C'est la première décision qui ne m'est pas attribuée, ni en partie ni en totalité. C'est la première fois que le groupe discute d'une décision, en plus de s'amuser.

Tout en essayant d'aider les membres à se reconnaître des capacités, je les sensibilise à l'importance de l'autofinancement du groupe. Des collations sont vendues pendant nos soirées: des gains modestes sont comptabilisés par des membres et par moi. Mais la partie n'est pas gagnée!

À cette époque, certains intervenants du CHRLD font part de certaines inquiétudes face au projet et sont réticents à informer leurs clients de l'existence de La Bonne Étoile. Par manque d'information, certains craignent qu'on y fasse de la thérapie de groupe. Quelques-uns souhaiteraient que je fournisse la liste de leurs clients participant à nos rencontres. Je dois donc leur expliquer que le groupe est indépendant du CHRLD, au même titre qu'un autre groupe social, et que c'est aux

clients de décider. Ces mêmes intervenants deviendront des alliés une fois que La Bonne Étoile aura fait ses preuves et que les premiers partenaires seront mieux informés. Dans la même veine, je sensibilise les membres à l'importance de soigner l'image projetée par le groupe, de développer un partenariat avec d'autres groupes et à faire leur propre publicité en attendant.

Grâce au bouche à oreille, les rencontres deviennent de plus en plus populaires. Je soumetts au groupe l'idée d'embaucher des étudiants pendant l'été, par le biais du programme Défi 86 du gouvernement fédéral, dans le but d'aider le groupe à progresser. Les membres acceptent mais sont sceptiques.

La Bonne Étoile n'est pas encore incorporée; il faut trouver un organisme parrain pour être admissible à ce programme, ce que Propulsion Lanaudière accepte de faire. Par la suite, Propulsion Lanaudière parrainera différents programmes d'emplois (P.D.E., Mesures EXTRA, etc.). Dans notre demande, nous tenons compte des objectifs des subventionneurs et pas seulement de ceux de Propulsion Lanaudière et de La Bonne Étoile. La réponse est positive.

Des membres de La Bonne Étoile et moi, comme nous le ferons souvent ensuite, préparons et effectuons les entrevues de sélection du personnel. les premiers employés donnent un essor au groupe: un premier local est loué et il est ouvert aux membres sept jours par semaine!

Différents programmes d'emplois accélèrent la croissance du groupe, mais impliquent d'autres enjeux pour moi: sensibiliser les membres à l'importance de s'impliquer et de conserver leur pouvoir; sensibiliser les employés pour qu'ils laissent le pouvoir aux membres; les aider à comprendre les difficultés vécues par des personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale; gérer les employés, voir à ce qu'ils reçoivent une formation et un suivi individualisé (ce qui leur permet de s'exprimer, de se fixer des objectifs et aidera certains membres à devenir des employés dans le cadre de certains programmes), etc. Je dois créer des outils de travail. Plus tard, j'aurai à aider les membres à gérer leur personnel.

Développer chez les membres un fort sentiment d'appartenance au groupe et une certaine sécurité exige beaucoup de travail. Je vois des progrès mais, dès que des difficultés apparaissent, la rumeur à l'effet que La Bonne Étoile va cesser ses activités se remet rapidement à circuler. je dois à nouveau montrer ma foi en eux et aux chances de succès du groupe.

En 1987, un premier poste permanent est créé, financé par une subvention de l'O.P.H.Q. et les fonds de La Bonne Étoile. Près d'un an plus tard, ce poste sera entièrement financé par La Bonne Étoile. De

plus, l'organisme s'incorpore et le premier conseil d'administration, comme les suivants sera composé majoritairement de personnes ayant un passé psychiatrique.

En 1989, différents partenaires collaborent déjà avec La Bonne Étoile et Propulsion Lanaudière. Propulsion Lanaudière modifie, pour la première fois, la composition de son c.a. Une personne de la communauté, qui ne travaille pas dans le domaine de la santé, accepte un poste au conseil et offre son aide en comptabilité à La Bonne Étoile et à Propulsion Lanaudière.

En 1990, le Réseau d'habitations communautaires de Lanaudière obtient l'autorisation légale de changer de nom et devient Propulsion Lanaudière. L'organisme parraine des projets pour ses groupes membres jusqu'à ce que ceux-ci aient les ressources suffisantes pour s'en occuper. Il met sur pied des projets importants pour les groupes membres, mais qui dépassent leurs mandats respectifs, comme par exemple le projet actuel de logements subventionnés pour personnes vivant avec des difficultés de santé mentale. L'organisme permet maintenant aux groupes-membres de prendre part aux décisions en étant représentés au c.a., de mieux se connaître entre eux et de se concerter. Bref, Propulsion Lanaudière aide ses groupes membres à se «propulser»! Le c.a. est maintenant composé de deux personnes du service de réadaptation et d'intégration communautaire impliquées auprès de La Bonne Étoile et du Vaisseau d'Or (groupe similaire); une personne de la communauté comme en 1989; un représentant par groupe membre. C'est ainsi qu'un membre de La Bonne Étoile siège au c.a. de Propulsion Lanaudière.

Beaucoup de chemin a été parcouru, comme en témoignent quelques chiffres. À la création de La Bonne Étoile, 15 personnes participaient aux rencontres hebdomadaires; aujourd'hui, 20 à 30 personnes par jour (7 jours sur 7 durant toute l'année) se présentent au local. Près de 900 personnes y sont allées au moins une fois! Des personnes qui ne se croyaient «pas capables» s'occupent de la gestion et de la permanence. L'organisme gère actuellement seul son premier programme d'emploi. D'un seul partenaire, le groupe est passé à plus de 35 groupes de partenaires!

Le nombre d'hospitalisations et leur durée ont diminué pour la plupart des membres. Certains d'entre eux ont intégré le marché du travail temporairement ou de façon permanente. Plusieurs ont le sentiment d'être utiles à leur organisme et s'impliquent bénévolement dans différentes tâches: c.a., comité du journal mensuel de l'organisme, garde du local, etc. Les membres se sont fait des amis, qu'ils côtoient en-dehors de La Bonne Étoile, et le champ de leurs loisirs s'est élargi. Ils ont des expériences nouvelles à raconter. Ils savent qu'ils peuvent être écoutés et acceptés dans un endroit qui n'est pas réservé exclusivement à ceux qui ont un passé psychiatrique. Entre temps, Propulsion

Lanaudière a généré plus de 55 emplois (ou expériences de travail) pour ses groupes membres.

Que deviendront La Bonne Étoile, Joliette Inc. et Propulsion Lanaudière Inc.? Ce que l'avenir et les membres en décideront! L'expérience continue...

Note

1. Ce service portait alors un autre nom.

Maryse Lepage
Éducatrice communautaire
Développement et concertation
avec les ressources du milieu